

Pèlerinage à Saint-Paul-des-Fonts en hommage au « Curé des fleurs »

Marcel Saule

Nés sur les faces ensoleillées et réchauffées par les premiers rayons, les vents ascendants dissipent les dernières écharpes de brumes et dévoilent l'immense beauté d'un paysage matinal, depuis le rebord avancé du cirque de Saint-Affrique jusqu'aux lointaines silhouettes mauves des Monts de Lacaune et des Hauts- Cantons de l'Hérault sur fond de ciel méditerranéen. A nos pieds le cirque de Saint-Paul-des-Fonts, encadré par deux avancées de la corniche occidentale du Larzac. Dans l'écheveau des sentes qui courent sur la marge du plateau, il faut toute la connaissance du terrain et les appels de nos guides pour éviter à la petite troupe les faux-itinéraires conduisant à des surplombs ou à des abîmes, et prendre la bonne direction vers le village sur un chemin étroit et escarpé qui côtoie d'épais bancs calcaires et dolomitiques du Bathonien, dont les fissures et les vires hébergent une remarquable flore rupestre : *Hormatophylla macrocarpa*, *Campanula rotundifolia*, *Laserpitium siler*, *Ephedra major*, *Rhamnus alpina*, *Trinia glauca* .

La buxaie et les pelouses rocailleuses qui s'intercalent entre les affleurements rocheux recèlent également une flore riche et variée où l'on peut noter : *Stipa pennata*, *Koeleria vallesiana*, *Teucrium rouyanum*, *Teucrium montanum*, *Teucrium chamaedrys*, *Allium flavum*, *Helianthemum apenninum*, *Anthyllis vulneraria*, *Anthyllis montana*, *Sedum sediforme*, *Linum tenuifolium*, *Bufonia paniculata*... ainsi que quelques touffes de *Festuca paniculata* subsp. *spadicea*...

Les méandres du chemin s'incrustent sur une pente raide et boisée où la présence de *Cytisus scoparius* indique une chênaie acidiphile installée sur les calcaires à chailles du Bajocien. En aval, sur les strates du Bajocien-Aalénien, règne la chênaie pubescente avec *Sorbus aria*, *Viburnum lantana*, *Hippocrepis emerus*, *Melittis melissophyllum*, *Mercurialis perennis*...

Sur les nappes d'éboulis qui masquent partiellement les marnes du Toarcien, quelques espèces s'accommodent de l'instabilité du substrat, notamment *Scrophularia canina* subsp. *juratensis*, *Rumex scutatus*, *Laserpitium gallicum* avec sur la marge plus stable *Saponaria ocymoides*.

Sur la pente adoucie au bas des éboulis, quelques parcelles abandonnées d'anciennes cultures, toujours marquées pas des « clapas » ces amoncellements de cailloux provenant de l'épierrage du sol, précèdent la rive de l'Aiguebelle – quel joli nom associant occitan et français pour cette eau pure jaillissant des profondeurs du Larzac – et son aulnaie-frênaie sur tuf avec son cortège d'espèces plus ou moins sciaphiles : *Polystichum aculeatum*, *Geranium nodosum*, *Equisetum telmatela*, *Melica uniflora*, *Eupatorium cannabinum*...

Au bord du sentier qui longe le ruisseau, une rarissime violette découverte une première fois par l'abbé Coste à Saint-Eulalie-de-Cernon, puis retrouvée ici, *Viola pseudomirabilis*, décrite et publiée par son inventeur dans le Bulletin de la Société botanique de France en 1893, endémique des Grands Causses de l'Aveyron, appelée également Violette du Larzac.

Sur une terrasse qui domine le village et le vallon de l'Aiguebelle, l'église et son clocher dont les sonneries scandaient la vie d'une communauté rurale depuis le carillon du baptême jusqu'au tintement funèbre du glas ; auprès d'elle, un humble cimetière où les défunts reposent en paix sous la protection de leur antique sanctuaire.

Un peu à l'écart près de l'entrée du jardin presbytéral, sous une simple dalle de calcaire gris dont la tête est surmontée d'une croix barrée d'une étoile sculptée, la tombe d'Hippolyte COSTE qui exerça en ce lieu, de 1894 à 1924, son ministère d'homme de foi, tout en accomplissant l'admirable tâche d'un homme de science illustre et exemplaire.

C'est dans ce jardin, où s'ouvre le presbytère annexé à l'édifice religieux, que s'élève une stèle dédiée à sa mémoire, surmontée par son buste en bronze, érigée en 1927, lieu choisi pour rappeler à tous les visiteurs, aux botanistes en particulier, les mérites exceptionnels de l'auteur de la monumentale « Flore descriptive et illustrée de la France »

Dans la douce lumière verte dispensée par les ombrages du lieu, à l'ouest des hautes falaises du Larzac, au pied de l'église et de son clocher, intense moment d'émotion et de recueillement pendant l'évocation d'une vie consacrée à Dieu, à ses fidèles et à l'amour des fleurs, de son œuvre enfin véritablement miraculeuse, conçue et menée à bien grâce à un labeur opiniâtre et acharné, et pour seul cordon ombilical avec le reste du monde scientifique la poste et la petite gare de Saint-Jean et Saint-Paul sur la ligne de chemin de fer Béziers-Paris. Humilité de cette sépulture dans la paroisse qu'il avait servie pendant trente ans et grandeur d'un fils de rouergats, dont l'œuvre majeure en trois tomes sous une discrète couverture en papier gris perle, dont les pages devaient être séparées au coupe-papier avant d'être lues, œuvre magistrale qui fait toujours autorité plus d'un siècle après sa parution.

La configuration des lieux nous invite à rappeler l'arrivée insolite d'une voiture lourdement chargée qui se hisse péniblement sur la rude côte conduisant au presbytère de Saint-Paul-des-Fonts, par une froide soirée de fin d'automne, le 20 décembre 1912 ; Dans cette voiture le volumineux herbier – plus de 400 kg de plantes séchées empilées dans des caisses – que l'abbé Joseph SOULIE confie à son ami Hippolyte COSTE. Plusieurs semaines de tri seront nécessaires aux deux prêtres botanistes pour éliminer ce que l'humidité, les insectes et les souris avaient irrémédiablement détérioré.

Madame le Maire de Saint-Jean et Saint-Paul, agricultrice de son état, qui s'est associée avec quelques membres de son équipe municipale à la cérémonie d'hommage, avait organisé dans ce jardin du souvenir une amicale réception des participants autour du verre de l'amitié agrémenté d'une « fouasse », délicieuse pâtisserie traditionnelle élaborée par sa fille.